

Eh bien ! je donnerais en mille  
 A deviner ce qu'elle fit ,  
 Tant ce que femme a dans l'esprit  
 Est à deviner peu facile !

Lorsqu'un Epoux ose changer ,  
 Mesdames , nous savons l'usage :  
 Opposer l'outrage à l'outrage ,  
 Est le moyen de s'arranger ;  
 Mais ici vous devez songer  
 Qu'on n'avait pas cet avantage .  
 Junon , enragoant d'être sage ,  
 Ira-t-elle se dégager  
 Des tendres nœuds du Mariage ,  
 Et des torts d'un Mari volage  
 Contre elle-même se venger ?  
 Non , non , elle était trop honnête  
 Pour une pareille action ,  
 Et puis la séparation  
 Lui paraissait un coup de tête  
 Bien sujet à réflexion.

Pour aggraver encor l'offense ,  
 L'Amour , auteur de tout le mal ,  
 Aux dépens du lit conjugal  
 S'égayait avec indécence ;  
 Mais pour réprimer sa licence ,  
 Junon prétend , au joug fatal ,  
 Asservir son indépendance ,  
 Et le mariet à son tour.

Quoi ! Junon marier l'Amour !  
On ne s'attendait point, je penſe ,  
A cet ingénieux retour.

Croyait-elle , la bonne Dame ,  
Qu'il ſuffirait de prendre femme  
Pour ceſſer d'être libertin ?

Hélas ! par ſon propre deſtin ,  
Elle devait bien elle-même  
Savoir que de ſon ſtratagème  
Le ſuccès était incertain ;  
Mais femme tient à ſon ſyſtème.

Pour préparer l'événement ,  
Un matin indifféremment  
A Jupiter on le propoſe :  
Tout haut il approuve la choſe ,  
Et ſourit tout bas d'un projet  
Dont il devinait bien la cauſe ,  
Mais dont il craignait peu l'effet.

La beſogne ainſi diſpoſée ,  
Il reſtait encore à choiſir  
Fille ou femme qui pût remplir  
Le digne rôle d'épouſée.

Diane & la grave Pallas  
Sur ce point furent conſultées ;  
Toutes deux étaient irritées  
Contre l'Amour ; & les éclats  
Que faiſaient ſes ébourdaries ,  
Soulevaient leurs cœurs délicats.

L'une ne lui pardonnait pas  
 Ses mauvaises plaisanteries  
 Sur le discret Endymion,  
 Avec qui l'austère Bégueule,  
 La nuit, oubliait toute seule  
 Sa chaste réputation;  
 Et l'autre en voulait à sa mere  
 Depuis que, sur le Mont Ida,  
 Certain Berger se décida  
 Pour cette Beauté peu sévère.  
 Enfin après quelques débats,  
 Ces Dames conviennent ensemble  
 Que la Raison est, dans ce cas,  
 Le personnage qui leur semble,  
 Malgré les antiques appas,  
 Propre au dessein qui les rassemble.

Mais survint un autre embarras,  
 C'est qu'au Ciel on ne savait pas  
 Où l'on trouverait la future;  
 De sa vénérable figure  
 A peine se souvenait-on,  
 Et parmi les Dieux du bon ton,  
 Son nom était presque une injure.

Diane, Pallas & Junon  
 S'en vinrent cherchant sur la terre  
 Celle qui chez nous n'était guère  
 Plus que chez les Dieux de saïour;  
 Et sans tirer à conséquence,

On vit dans cette circonstance  
 Femmes qui cherchaient la Raison.  
 Enfin, au gré de leur envie,  
 Dans un recoin de l'Italie,  
 Elles découvrent le séjour  
 De la Raison, qui, retirée  
 Auprès de Saturne & de Rhée,  
 Embellissait la vieille Cour.

Après les complimens d'usage,  
 Elles lui disent le sujet  
 De leur voyage, & le projet  
 De mariage, & puis l'objet  
 Avec qui bientôt on l'engage.  
 Surprise de leur verbiage,  
 Qu'elle ne comprend pas trop bien,  
 La Raison, en personne sage,  
 Calcule de ce mariage  
 L'inconvénient, l'avantage,  
 Veut parler, balbe... & ne dit rien.

Tandis qu'en cet état de crise,  
 Elle était encore indécise  
 Sur ce point très-essentiel,  
 Dans un char elle est enlevée,  
 Et jusques aux portes du Ciel  
 En un clin d'œil est arrivée.

Certes, je n'entreprendrai pas  
 De répéter les pasquinades,

Les Calambourgs & les Charades  
 Dont on accabla ses appas,  
 Qui, dans son burlesque embarras,  
 N'en paraissaient que plus maussades.  
 L'Amour lui-même s'en mêla,  
 Et du ton le plus agréable,  
 S'écriait : Elle est incroyable !  
 On n'est point fait comme cela !  
 Mais il changea bientôt de gamme,  
 Quand Junon, d'un air satisfait,  
 Lui dit : Il faut être discret,  
 Et ménager au moins sa femme ;  
 Et Junon de lui révéler  
 Cet inexplicable mystère :  
 La surprise l'avait fait taire,  
 La colère le fit parler ;  
 Es sans discours préliminaire,  
 Il déclara que cette affaire  
 Lui ferait, au séjour des Cieux,  
 Préférer celui de la Terre,  
 Où l'on saurait le traiter mieux.  
 A ce propos séditieux,  
 A ces menaces très-expresses,  
 L'Amour fit pâlir tous les Dieux,  
 Et rougir toutes les Déeses.  
 La Raison dut s'appercevoir,  
 A cette première entrevue,  
 Que dans le céleste manoir  
 Elle n'était pas bien venue :

Mais enfin elle était rendue ;  
 Et que risquait-elle de voir  
 Quelle pouvait être l'issue  
 Que tout ceci devait avoir ?

Vous voulez aussi le savoir ,  
 Mes chers amis , & mon histoire  
 Est bien faite pour endormir  
 Le plus indulgent auditoire.  
 A posséder l'art de finir ,  
 Un Conteur doit mettre sa gloire ,  
 Mais le diable est d'y parvenir ;  
 Cependant je commence à croire  
 Que cela va bien : or venir.

Feignant de seconder sa femme ,  
 Jupiter , en mari prudent ,  
 Se rend le double confident  
 Et de l'Amour & de sa Dame.  
 Il persuade à la Raison  
 Qu'elle établit mieux sa puissance  
 Par cette brillante union ,  
 Puisque , sans affectation ,  
 Le plus souvent femme qui pense  
 Devient Maitresse à la maison.  
 A ce dernier trait d'éloquence ,  
 La bonne Dame se rendit.  
 L'Amour seul faisait résistance ;  
 Mais à des nerfs sans conséquence ,

G 5

En secret Jupiter lui dit  
 Que l'on mettrait moins d'importance.  
 Pour exemple il se proposa ;  
 Encouragé par son modele ,  
 Aisément l'Amour s'apaisa ;  
 Et , pour terminer la querelle ,  
 Enfin le couple s'épousa.

A leur pénible contenance ,  
 Les deux Epoux paraissaient bien  
 Gens de nouvelle connaissance.  
 Chacun put deviner d'avance  
 Qu'ils ne s'accorderaient en rien ,  
 Et l'on appela ce lien  
 Mariage de convenance.  
 Cette bizarre expression  
 N'a point , grace à l'expérience ,  
 Besoin d'une explication.

Malgré l'indifférence extrême  
 Du plus étourdi des Epoux ,  
 Il est des soins dont , entre nous ,  
 Il faut qu'il s'acquitte lui-même.  
 L'Amour très-exact là-dessus ,  
 Comme un autre fit son service ,  
 Et la Raison , d'un air confus ,  
 Porta bientôt certain indice  
 Des procédés qu'il avait eus.  
 D'après cela , quitte envers elle ,  
 Le jeune Epoux croyait très-fort

Avoir , par ce sublime effort ,  
Acquis le droit d'être infidèle.  
Ne le blâmons pas ; aujourd'hui  
L'opinion n'est plus nouvelle ,  
Bien d'autres pensent comme lui.  
Ah ! plutôt rendons-lui justice ,  
Son choix excuse son erreur ;  
Je lui pardonne de bon cœur.  
Avec une aimable complice ,  
Que cette faute a de douceur !

Comment vous représenter celle  
Qui de l'hymen le consola ?  
Comment rendre ce minois-là ?  
La friponne n'était point belle ,  
Elle était mieux que tout cela.  
Jeune , fraîche , vive , étourdie...  
Non , non , je ne la peindrai pas ,  
Trop au dessous de ses appas ,  
Mon pinceau l'aurait enlaidie.  
Il suffira de la nommer ;  
Mes amis , qui pourrait blâmer  
L'Amour d'adorer la Folie ?  
C'est elle qui de la Raison  
Fut la redoutable rivale ;  
La concurrence était fatale ,  
Et l'Amour eût été trop bon.  
De tenir la balance égale.



La Raison osa se fâcher,  
 Et, dans un accès de colere,  
 Sans sa même d'accoucher ;  
 C'est-là ce qui gâta l'affaire.  
 Elle mit au monde l'Ennui,  
 Qui ne ressembloit qu'à sa mere.  
 L'Amour enragea d'être pere  
 D'un fils qui n'avait rien de lui ;  
 Et dans les bras de sa Maîtresse  
 Il courut cacher son chagrin.  
 Elle aussi portoit dans son sein  
 Le fruit heureux de sa tendresse,  
 Que l'Amour vit éclore enfin,  
 Et sa vengeance fut remplie.  
 Plus à propos ne put venir  
 Le nouveau né, car la Folie  
 Devint la mere du Plaisir.

Depuis ce temps-là sur la Terre,  
 Mes amis, on a remarqué  
 Que ces Enfans n'ont pas manqué  
 D'accompagner chacun leur Mere.

( Par un Abonné. )



*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogriphe du Mercure précédents*

LE mot de la Charade est *Couloir* ; celui de l'Énigme est *Violette* ; & celui du Logogriphe est *Plateau* (assiette de bois), où l'on trouve *Pear, Pau, Eau, Tauxe, Alep, Paule, Plata, Pal, Ut, La, Palet.*

### CHARADE.

MON premier ignoré, sans soins & sans culture,  
D'un autre végétal tirant sa nourriture,  
S'oppose à sa fertilité.

Mon second te dispose à la reconnaissance ;  
Et mon tout à la guerre, en musique, en finance,  
A parfois son utilité.

( Par M. Gd. Dr. M. à Richelieu. )

### ÉNIGME.

OU je m'attache, où l'on me voit vieillir,  
Quoique je répande des larmes,  
Je suis la source du plaisir ;  
Sans moi *Comus* ne ferait que languir,  
Et dans mon sang, l'Amour trempé, en riant, ses  
armes.

Ainsi que lui, de mes dons pleins de charmes,

Je fais jouir les Mortels & les Dieux ;  
 Mais en flattant & le goût & les yeux ,  
 Ces dons trop séduifans rendraient fou le plus sage ,  
 Si la raison n'en modérait l'usage.

( Par un Abonné. )

## LOGOGRIPE.

JE ne suis point abeille ;  
 . Ma's on me voit, d'une façon pareille ,  
 Tirer , & m'jeux encor le suc de mille fleurs.  
 Sept pieds forment mon tout ; ils vous offrent ;  
 Lecteurs ,  
 En les décomposant , un mois fort agréable ;  
 Plus , une vieille idole ; un Mortel estimable ;  
 ' De Laban une fille ; un mets de Moissonneur ;  
 Un grand nombre ; un bateau ; ce que cherche un  
 Danfeur ;  
 Une ville au Pérou ; ce qui vexe & tourmente ;  
 Deux notes de musique ; un amas d'eau dormante ;  
 Enfin un jeu connu. Ma foi , je suis à bout ;  
 Je n'en fais pas plus long, pour vous montrer mon  
 tout.

( Par M. Mousseaux de Maleffe. )

---

**NOUVELLES LITTÉRAIRES.**

---

*DISCUSSIONS importantes débattues au Parlement d'Angleterre par les plus célèbres Orateurs depuis 30 ans ; renfermant un choix de Discours , Motions , Adresses , Répliques , &c. accompagné de Réflexions politiques analogues à la situation de la France, depuis les Etats-Généraux ; Ouvrage traduit de l'Anglais. 4 Vol. in-8°. A Paris , chez Maradan & Perlet, Imp-Libr. Hôtel de Château-Vieux , rue St-André-des-Arts.*

---

**C**E Recueil , intéressant par lui-même , le devient encore plus par les circonstances où nous sommes. Un Extrait ou un choix des meilleurs morceaux répandus dans les Annales Parlementaires des Anglais , publié au moment où les Français commencent des Annales de la même espèce ; c'est servir à la fois l'Eloquence & la Patrie ; c'est multiplier les modèles de l'Eloquence politique chez un Peuple qui ne connaissait que celle des Grecs & des Romains.

Il est vrai qu'en ne la considérant que dans ses formes , les modes que nous ont laissé ces deux Nations , pouvaient nous suffire , puisque les Anglais leur sont restés intérieurs ; mais en passant de la forme au fond , en considérant , sous des rapports qui nous sont communs avec eux , & qui ne peuvent exister entre les Anciens & nous , plusieurs des questions agitées dans le Parlement d'Angleterre ; questions qui , pour la plupart , seront agitées chez nous avant peu d'années , & dont plusieurs intéressent nos relations avec les Anglais ; on sent combien cette Collection peut être utile. Une foule de traits , qui peignent les mœurs & les idées générales d'une Nation , des détails curieux dont l'Histoire , ni même les détails particuliers ne se chargent pas toujours , ajouteront aux connaissances que peuvent avoir de l'Angleterre les Français qui prétendent en avoir beaucoup. Combien de faits de l'antiquité Grecque ou Romaine , combien d'usages , combien de Loix même ne sont parvenus jusqu'à nous , que par les Discours qui nous restent de leurs Orateurs !

Le Traducteur a renfermé son travail & le choix de ces Discours dans l'espace des trente dernières années ; si l'on en excepte quel pres-uns de Walpole , Pulteney , Ship-pin , & quelques autres qui remontent à l'année 1734. Sans doute il pouvait re-

monter plus haut , & les débats parlementaires ont produit , avant cette époque , des discussions de la plus haute importance ; mais on a pensé avec raison qu'en se rapprochant du moment actuel , l'intérêt va à la fois plus vif & plus général. Les noms de Lord Chatham , Wilkes , Sheridan , Sawbridge , Littleton , plus connus des Français contemporains que ceux des précédens Orateurs Anglais , inspireraient une curiosité plus vive , quand même leurs Discours ne rouleraient pas sur des événemens qui ont préparé la Révolution Française. C'est sur-tout à cette époque que l'Eloquence Anglaise s'est élevée à la hauteur des intérêts discutés dans le Parlement. On se rappelle encore , même en France , l'effet que produisit le Discours du Lord Chatham , en faveur des Américains ; ou plutôt des Anglais , qu'il voulait préserver des suites d'une guerre funeste. On n'a pas oublié non plus celui de M. Wilkes , dans la même occasion , & sur-tout ce passage remarquable qu'il nous sera permis de transcrire. « On les nomme rebelles ( les Américains ). Leur état présent est-il effectivement un état de rébellion ? ou n'est-ce qu'une résistance convenable & juste à des coups d'autorité qui blessent la Constitution , qui envahissent leur propriété & leur liberté ? Mais voici ce que je fais très-bien. Une résistance

» couronnée du succès, est une *Révolution*,  
 » & non une *Rebellion*. La rebellion est  
 » écrite sur le dos du révolté qui fuit ;  
 » mais la Révolution brille sur la poi-  
 » trine du guerrier victorieux. Qui peut  
 » savoir, si, en conséquence de la violente  
 » & folle adresse de ce jour, les Améri-  
 » cains, après avoir tiré l'épée, n'en  
 » jetteront pas le fourreau, aussi bien  
 » que nous, & si, dans peu d'années,  
 » ils ne fêteront pas l'Ere glorieuse de la  
 » Révolution de 1775, comme nous cé-  
 » lébrons celle de 1688 ? Si le Ciel n'avait  
 » pas couronné du succès les généreux ef-  
 » forts de nos peres pour la Liberté, leur  
 » noble sang aurait teint nos échafauds,  
 » au lieu de celui des traîtres & rebelles  
 » Ecolais, & ce période de notre His-  
 » toire, qui nous fait tant d'honneur, aurait  
 » passé pour une rebellion contre l'autorité  
 » légitime du Prince, & non pour une  
 » résistance autorisée par toutes les Loix de  
 » Dieu & de l'homme, & non pour l'ex-  
 » pulsion d'un Tyran ».

Il est inutile de remarquer que les plus  
 beaux Discours insérés dans ce Recueil,  
 sont ceux qui ont été prononcés en faveur  
 de la cause Américaine, soit pour prévenir,  
 soit pour faire cesser la guerre : les Ha-  
 rangues prononcées contre eux & dans le  
 sens opposé, font pitié en comparaison.  
 Il est vrai que de leur côté se trouvaient

as Pitt, les Fox, les Wilkes, les Sheridan, & que l'opinion contraire n'avait point de pareils défenseurs; mais il est à croire que si ces hommes célèbres se fussent trouvés dans le parti ministériel, ils se seraient abstenus de parler en cette occasion. Ce sentiment profond d'où part l'éloquence des hommes de génie, est pour ordinaire accompagné de ce sens droit qui marche vers la vérité, source de cette conviction qui donne à l'éloquence tout son éclat & toute son énergie. Les vrais braves le sentent parfaitement bien; & fussent-ils sans vertu, le seul intérêt de leur amour-propre les écarterait d'une mauvaise cause, comme un Général habile s'éloigne du terrain où il ne peut déployer ses forces. Les hommes de talent à qui les sages avaient la sottise de s'adresser pour la réfutation des Lettres Provinciales, auraient pu leur répondre: la puissance de votre adversaire est moins celle de son génie que celle de la vérité; & maintenant qu'elle s'est montrée, on pourrait défier l'ascal de se réfuter lui-même.

Plusieurs de ces Discours ont reçu de la Révolution Française un mérite qu'ils n'avaient pas dans le temps où ils furent prononcés, celui d'offrir des allusions fréquentes à divers événemens de la Révolution. Des circonstances analogues ont dû, à diverses époques, faire dire les mêmes



choses à ceux qui se croyaient intéressés à les dire ; & ce n'est pas les Français qui s'étonneront aujourd'hui de voir les Nobles Lords au ruban bleu , dire dans le Parlement d'Angleterre , que le visage d'un seul Soldat Anglais , ferait fuir des centaines d'Américains.

Si l'on ne jugeait des Orateurs Anglais que par ceux dont les Discours ont trouvé place dans cette Collection , ce qui serait très-injuste , & ce qui ne conviendrait pas à un Etranger , sur-tout d'après une traduction ; on serait porté à croire que M. Wilkes & M. Fox laissent bien loin derrière eux tous leurs rivaux. Tous les deux pleins de véhémence , ils savent tous les deux varier habilement leurs tons , & manier plaisamment l'ironie , figure favorite de l'Eloquence Républicaine. Nous pourrions en citer plusieurs exemples dans M. Wilkes & M. Fox ; mais nous n'en indiquerons qu'un seul de ce dernier , d'après lequel on ne prendra pas une haute idée de la crainte qu'inspire aux Ministres Anglais cette responsabilité qu'on croit si redoutable aux nôtres. Il s'agit d'environ 1,500,000 liv. dont il doit rendre compte. Le Ministre indique pour l'emploi de cette somme , un envoi de rasoirs & de guimbardes aux Sauvages de l'Amérique ; & quand on lui demande combien de temps il lui faut pour produire la preuve de l'emploi & la vé-

fication du compte, il répond quatorze ou quinze ans tout au plus. Si l'occasion de laisancer était heureuse pour M. Fox, la manière dont il raconte cette petite harangue ministérielle prouve qu'il ne manque pas à l'occasion.

L'Editeur a enrichi sa Collection des meilleurs Discours prononcés dans le Parlement d'Irlande & dans le Congrès Américain. Il y a joint diverses Adresses, Proclamations, &c. publiées dans les occasions les plus importantes. Il semble qu'il ait cherché à former un Cours d'Eloquence à l'usage de la Liberté.

Qui croirait après cela que ce Recueil est l'ouvrage d'un ennemi de la Révolution ? C'est ce qu'on apperçoit avec surprise à la lecture de sa Préface. Il y règne un ton d'aigreur qui perce de phrase en phrase, & qui finit par ne pouvoir plus se contenir. L'auteur, occupé plus ou moins des Révolutions Anglaises & Américaines, au moins pendant qu'il les traduisait en Langue Française, a-t-il pu descendre jusqu'à ce sophisme trivial, qui consiste à imputer à la Liberté les désordres inévitables à sa naissance ; à invektiver contre des abus passagers, comme contre des calamités durables ?

Est-ce le Traducteur des Lettres de Washington & de Hancock qui devait faire cette description de l'état de la France avant 1789 ? « La France, riche de son

» sol, de sa position, de sa population,  
 » résistait aux abus; la Noblesse par-  
 » geait la souveraineté, le Clergé s'était  
 » souvent mis au dessus; le Peuple avait  
 » ignoré long-temps qu'il était malheu-  
 » reux, ou croyait qu'il était né pour l'être.  
 » Quelques livres remplis de vérités amères  
 » contre les Traitans, consolait leurs  
 » victimes; les finances n'étaient pas pé-  
 » parées, mais on écrivait qu'elles le se-  
 » raient, & le calme momentanément revenait.  
 » La Cour se permettait toute sorte de  
 » prodigalités, mais les individus recueil-  
 » laient; les Grands imitaient les Princes,  
 » mais c'était autant de canaux par où  
 » coulait l'abondance. Des hommes, trop  
 » savans peut-être pour notre bonheur,  
 » vinrent nous dire que nous étions mal-  
 » heureux, pauvres, ruinés, &c. C'est  
 » dommage; sans eux nous n'en aurions jamais  
 » rien su. Ne nous fâchons pas contre l'Auteur,  
 » qui, sans doute, n'a qu'une humeur pas-  
 » sagère, & qui convient, dès la page suivante,  
 » qu'on a déjà fait beaucoup de chemin, &  
 » que dans les prochaines Législatures on s'ap-  
 » percevra bien vite des pas immenses faits  
 » dans une science presque inconnue aux  
 » Français. On voit que le mal n'est pas in-  
 » curable, & nous exhortons le Traducteur,  
 » quel qu'il soit, à nous avancer dans cette  
 » science, en ajoutant à son utile Collection,  
 » au choix de ce qu'il trouvera de meilleur

ans les Annales Parlementaires, avant ou après l'époque dans laquelle il avait d'abord été à propos de se renfermer. Le succès paraît sûr, le plus grand nombre des Français ayant aujourd'hui la permission de s'intéresser à ces questions politiques, qui autrefois n'occupaient que quelques philosophes, & dont se souciait même à-peu la plupart de ceux qu'on appelait seulement *Hommes d'Etat*.

( C..... )

ENCYCLOPÉDIE DOMESTIQUE, ou *Annales instructives, formant Recueil de toutes sortes de Remèdes, Recettes, Préservatifs, Curatifs de diverses Maladies des hommes & des animaux, de Secrets, à Inventions, de Découvertes utiles & agréables, & généralement ce qui peut intéresser la santé, la beauté, la curiosité, c'est-à-dire les besoins & les agrémens de la vie physique & morale, à l'usage des deux sexes. Volume in-8°. de 406 pages. Prix, 4 liv. 4 s., & 5 liv. port franc par la Poste. A Paris, chez Laurens jeune, Imp-Lib. rue Saint-Jacques, N°. 37, & chez les Mds. de Nouveautés.*

VOILA ce qu'on peut appeler un titre ometteur : gare le proverbe. On ne peut

dire cependant que l'Ouvrage ne tienne en partie, ce qu'il promet; mais tout y est confondu, sans dessein, sans ordre, ment alphabétique, malgré le titre d'Encyclopédie qui le suppose, & quoique chaque Article soit placé sous un mot, comme on le fait dans les Dictionnaires. Il semble que le Rédacteur en ait d'abord eu l'idée. Dans les 30 premières pages, les mots sont rangés alphabétiquement. La lettre A revient ensuite; & pendant environ 30 autres pages, l'alphabet, souvent interrompu, ne revient du moins pas sur lui-même; mais enfin tout se mêle, & dans le reste du Volume, les Articles sont jetés au hasard. Après des *Romaines à cadran*, on trouve la *Montre de paille*, puis l'*Élixir fixe* & les propriétés; ensuite le *Rajon d'Ours* ou *Bouffarole*; plante espagnole qui guérit la néphrétique; puis les *Gouttes du Général la Motte*, les *Contrepoisons à l'Arсениc*, & les *Pampes à sein*. Ce sont tout simplement les annonces publiées, soit à part, soit dans divers Journaux, par les Inventeurs des différens Remèdes, Machines ou Secrès quelconques, réunis dans un seul Recueil.

Le défaut d'ordre est réparé par une Table alphabétique très-complète. Il est certain que, sans adopter les exagérations du titre, ce Volume contient une source d'indications utiles, & qu'il rassemble un

grand